Gironds et limitrophes 8 50 161 30 1. France et Celonies... 9 > 171 32 1. Tranger...... 10 201 40 1.

MARDI

LA PROLONGATION DE L'ARMISTICE est signée

Tout sursis lui ayant été refusé, l'Allemagne s'est inclinée

La convention de prolongation de l'armistice a été signée dimanche soir, à six heures, dans le wagon-salon du

maréchal Foch. Les nouvelles conditions de l'armistice avaient été transmises dans la nuit de vendredi à samedi à Berlin et à Weimar. Erzberger a demandé un sursis et a communiqué deux documents au marèchal Foch, le premier, concernant l'utilisation de la flotte commerciale allemande pour le ravitaillement du monde, le deuxième, résumant l'acceptation ou le refus de l'Allemagne pour exposer une série de contre-propositions allemandes:

Libération des prisonniers de guerre. Territoires occupés par les Polonais. Liberté des communications à l'Ouest

Navigation côtière. Le maréchal Foch aurait répondu samedi : « Aucune modification possible, le texte des conditions ayant été arrêté par les gouvernements, » La délégation allemande, comme on te voit, a donc dû s'incliner.

N. B. - La différence essentielle entre le nouvel armistice et ceux signés antérieurement est que celui-ci n'est pas prolongé pour une période définie, mais qu'il peut être dénoncé par un avertissement signifié trois jours à l'a-

Depuis la décision du conseil de guerre suprême interallié de jeudi, relative aux nouvelles conditions à imposer à l'Allemagne, une commission d'experts militaires, navals et économiques est au travail. Quand cette commission aura terminé, un avertissement sera donné trois jours à l'avance et les nouvelles conditions présentées. Cellesi, apprenons-nous, seront à peu de chose près les conditions militaires du traité de paix et revêtiront un caractère

Toutes les autorités allemandes ont acquiescé en protestant pour la forme

Sale, 17 février. — Le cabinet allemand s'est réuni dimanche matin au château de Weimar pour prendre position au sujet des nouvelles conditions d'armistice de l'Entente. En raison de l'urgence et de l'importance de cette question, le gouvernement ne trut pas pouvoir prendre seul la responsabilité d'une décision. Les chefs de parti furent invités à prendre part à la discussion. Tous étaient présents, à l'exception de l'extrême gauche et du parti national allemand. On décida de transmettre au ministre d'Etat Erzberger pleins pouvoirs de signer le tat Erzberger pleins pouvoirs de signer le nouveau traité d'armistice en remetlant si-multanément au maréchal Foch une protes-Le ministre président ou le ministre des affaires étrangères exposera aujourd'hui à l'Assemblée nationale le point de vue du gouvernement relativement aux nouvelles conditions.

Les alliés menacent de couler les sous-marins allemands

Copenhague, 17 février. — La commission interalliée arrivée à Kiel à bord du croiseur britannique Comus, a fait savoir officiellement que le désarmement des sous-marins dans les ports allemands n'ayant pas été exécuté de façon satisfaisante, tout sous-marin non désarmé dans les marante, buit heures sera coulé Les quarante-huit heures sera coulé.

Le désarmement des navires allemands par l'Entente

Copenhague, 17 février. — Les croiseurs américains « Alywin » et « Wicke » sont arrivés à Dantzig. A bord du « Wicke » se trouve la commission de l'Entente chargée de veiller au désarmement des navires de guerre allemands

Brême s'élève contre la livraison de la flotte de commerce

Berne, 16 février. — On télégraphie de Bernin le texte d'une dépêche adressée par le gouvernement provisoire de Brême au président de l'Assemblée nationale, protestant contre la livraison à l'Entents de la flotte de commerce allemande et exhortant le gouvernement à résister aux pouvelles exigences de l'Entents de sister aux nouvelles exigences de l'Entente et à s'opposer à ce que des navires aitemands naviguent avec des équipages autres que leur équipage national.

Pour la libération des prisonniers

Amsterdam, 16 février. - On mande de Ber-

«Au nom de la Conférence tenue à Fulda par les évêques allemands, le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, demande au pape ses bons offices pour abréger la détention des Allemands dans les pays de l'Entente. Le cardinal déclare que ceux-ci, en exigeant la libération de leurs propres prisonniers tout en refusant de rapatrier les prisonniers allemands, ont fait naître chez de nombreux Allemands des sentiments de rancœur et même de baire.

Un meeting de protestation

Berne, 16 février. — Vendredi a eu lieu à Munich, une réunion organisée par le parti démocratique pour protester contre le traîtement infligé aux prisonniers de guerre retenus à l'étranger. On a aussi protesté contre la question des territoires que l'Entente s'apprête à demander à l'Allemagne. Dans les discours prononcés étaient représentés non pas l'élément conservateur, mais l'élément le plus radical, ainsi que l'élément républicain de la bourgeoisie allemande. Parmi les orateurs figurait le général de Montagala qui, su début de la guerre, s'était retiré en Suisse par dégoût de son gouvernement. Le général a rappelé que l'Allemagne n'avait consenti à la paix qu'à la condition que celle-ci serait conforme aux quatorze points du président Wilson.

rèves: 17 février. — On mande de La Conférence de la paix

Les Serbo-Croates et Slovènes demandent l'arbitrage de M. Wilson Paris, 16 février. — La délégation des Ser-co-Croates et Slovènes a adressé la lettre suivante au président de la Conférence de

la paix:

«M. le Président,

» La délégation du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, à la Conférence de la paix a l'honneur de faire savoir à Votre Excellence qu'ayant pleine confiance dans le haut esprit de justice de M. Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, et étant munie de l'autorisation formelle du gouvernement royal à cet effet, elle est prête à soumettre à l'arbitrage du président Wilson le différend d'ordre territorial entre le royaume des Serbes, Croates et Slovènes et le royaume d'Italie.

» Elle prie Votre Excellence de bien vouloir » Elle prie Votre Excellence de bien vouloir prendre connaissance de ces faits et de les communiquer à la Conférence. Elle a déjà adressé une communication analogue à Son Excellence le Président des Etats-Unis. Elle saisit cette occasion pour précente.

» PACHITCH, TRUMBITCH, VESNITCH, ZOLGOB. » L'une des questions les plus difficiles à résoudre par la Conférence est celle posée par le conflit entre l'Italie et le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Les représentants de ce royaume réclament, au nom du principe des nationalités, la possession des territoires qui bordent l'Adriatique depuis l'Istrie jusqu'à l'Albanie.

L'Italie, s'appuyant sur le traité de Londres, conclu avec la France et l'Angleterre en avril 1915, sur les nécessités de sa défense nationale, sur l'acharnement des Croates contre elle durant la guerre et sur la présence d'importants éléments italiens dans ces régions, ne veut la isser aux Yougo-Slaves qu'une partie de cette côte.

D'après la procédure ordinaire, la question devrait étre portée devant le comité des dix, représentant les grandes puissances. Mais les Yougo-Slaves font remarquer qu'à ce comité siègent, aux côtés des représentants de la France et de l'Angleterre, liées par le traité de Londres, ceux de l'Italie, qui sont juges et parties, et enfin cêux des Etats-Unis, auxquels revient naturellement la mission d'arbitrer le différend. Cette opinion a déterminé les Yougo-Slaves à employer pour soutenir leurs revendications une procédure nouvelle, et c'est alors qu'ils se sont adressés au président Wilson en personne.

La liberté des mers

Paris, 16 février. — A un rédacteur du «New-York Herald» qui lui demandait si la question de la liberté des mers avait fait l'objet de négociations, le président Wilson

a repondu:

"Je suis très heureux que cette question soit posée, car je veux vous raconter ume bonne farce dont je fus la victime. Je ne m'en suis rendu compte qu'après mon arrivée en Europe. Avec la Ligue des nations, il n'y aura plus de neutres, car ils feront tous partie de la Ligue, et par conséquent devront s'en remettre à sa décision pour ce qui est de l'intervention armée, et s'il n'y a plus de neutres la question de la liberté des mers n'existe plus, puisque le cassetète de la liberté des mers naît toujours des relations entre belligérants et neutres, La relations entre belligérants et neutres. La Ligue des nations réglera à l'avenir toutes les questions de politique navale aussi bien que les armements. En un mot, on peut dire que la question de la liberté des mers ne

Comme on lui demandait si les Britanniques lui avaient fait valoir cet argument, le président sourit de bon cœur en disant : le président sourit de bon cœur en disant : « Non. Mais mon simple jugement m'a suffi pour arriver à cette conclusion. »

La conférence et l'offensive de Pologne

Paris, 16 février. — Dans sa séance d'hier, le conseil des dix a également abordé les questions posées par la nouvelle et large offensive allemande en Pologne. Les troupes allemandes, en effet, ont occupé les villes de Bow et de Kargowa. Dans la partie occidentale de la Posnanie, elles sont amplement pourvues de gaz asphyxiants et sont numériquement supérieures aux troupes polonaises.

Les renseignements parvenus ont laissé à la Conférence l'impression que les Allemands

Conférence l'impression que les Allemands veulent remporter des succès militaires immédiats avant que ne leur soient dictées les nouvelles conditions d'armistice.

La Ligue des Nations prendre fin on ne sait quand. au Sénat américain Washington, 17 février. — Les principaux sénateurs de l'opposition ne se montrent pas disposés à modérer le débat, comme le demande le président Wilson. Renonceration à discuter la Ligue des nations au cours de la semaine ? La chose est incertaine.

Le sénateur Borah, républicain, au cours d'une longue déclaration, a dit : « Il faudra examiner soigneusement la convention, afin d'en connaître en détail les obligations. Une chose est certaine : c'est qu'elle signifie la renonciation à la doctrine de Monroë, et que nous nous engageons à aller en Europe participer aux affaires européennes soumises à la juridiction de la Ligue, et que, par contre, les puissances européennes s'engagent à venir aux Etats-Unis.»

M. Hitchcock, président de la commission senatoriale des affaires étrangères, se déclare satisfait des intentions manifestées par le président Wilson de consulter les législateurs.

«M. Wilson, dit-il, apportera peut-être des renseignements de la plus haute valeur relativement à la constitution de la Ligue.» MM. Williams, démocrate, et Communs, republicain, approuvent la convention. M. Poindexter, républicain, attaque vigoureusement les clauses concernant le désarmement, l'arbitrage, le contrôle des munitions et les mandataires.

La réforme électorale

Paris, 16 février. — Au sujet de la réforme électorale, l'ordre du jour suivant a été voté à la réunion du comité exécutif radical-socia-« Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste rappelle à tous les parlementaires et comités adhérents que le Congrès du parti s'est prononcé à l'unanimité pour le scrutin de liste, avec suppression du second tour de scrutin. »

Enfin, la motion sufivante a été adoptée à l'unanimité : « Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste émet le vœu que la Chambre vote à bref délai le projet de loi qui accorde aux 350,000 employés communaux des garanties à de stabilité.

L'important, aux moments où nous somnes, n'est point de notifier à l'Allemagne de sévères conditions pour le renouvellement de l'armistice, qu'elle vient d'ailleurs d'accepter, c'est de tenir la main à l'exécution rigoureuse des mesures arrêtées. La diplomatie de l'Entente, fidèle à sa

tradition, a contrecarré notre action militaire. Dans le débat ouvert aux Communes sur le Message du roi d'Angleterre, un représentant a fait observer que les diplomates ont lié les mains des chefs militaires quand ceux-ci se disposaient à tirer de leur victoire les conséquences naturelles. Nous avons été quelques-uns, en France

et en Angleterre, à ne pas pouvoir raisonnablement expliquer pourquoi on laissait à 'Allemagne vaincue le moyen de continuer à menacer la paix du monde. On songe aujourd'hui à la désarmer; c'est là une opération tardive et qui n'ira plus sans quelque difficulté. On a laissé au pangermanisme le temps nécessaire pour se ressaisir et s'organiser; c'est chose plus d'à moifié faite. L'insolence beche, un instant éclipsée, reparaît dans tout son grossier éclat. Ce ne sont que défis et menaces de la part de gaillards qui, au lendemain de leur défaite, se montraient plats comme des limandes. On voit des hommes tels qu'Erzberger, qui aurait de si bonnes raisons pour se cacher dans un trou à rats, annoncer qu'il ne ratifiera pas les nouvelles condisaisit cette occasion pour présenter à Votre Excellence l'assurance de son respect. son goût! C'est ce même Ardélion qui, au début de la guerre, réclamait la destruction totale par le feu de Londres et de sa population. On paraît avoir oublié cette aimable espièglerie. On n'accorde pas non plus l'attention suffisante au mouvement germano-autrichien qui tend à l'annexion des Allemands d'Autriche au bloc germanique; en sorte que la puissance numérique de nos ennemis aurait finalement gagné à la grande guerre. Gardons-nous des surprises de ce côté-là. Et ne perdons pas de vue que la France, avec ou sans la Société des Nations, continuera à être comme par le passé l'objet des convoitises germaniques. Un siècle avant le Christ, les Germains envahissaient déjà les Gaules, et ils revinrent, dans le cours des siècles, sur nos territoires plus de trente fois, et toujours en dévastant et en pillant à toutes mains. par les hordes teutonnes. Il faudrait être plus que naïf pour supposer qu'elles s'en tiendront à leur récente entreprise. Il n'y a qu'un moyen de prévenir leur attaque rure; il ny en a pas deux. Il consiste à les désarmer et à les saigner financièrement à blanc, comme elles avaient résolu

de le faire à nos dépens si la fortune avait changé de camp. Nous avions et nous avons encore de puissantes raisons pour parler haut aux vaincus d'outre-Rhin, Le souvenir de nos millions de victimes nous en impose le devoir. Les générations futures auront quelque peine à s'expliquer ce qui s'est passé sous nos yeux; ce sera pour l'Histoire un sujet d'étonnement. On soupçonnait bien qu'il serait malaisé de rétablir la paix, mais on n'avait pas prévu qu'un armistice plusieurs fois renouvelé pourrait être mis à profit par un ennemi déloyal et cynique. Si nous ne connaissons pas encore la race allemande, nous ne la connaîtrons décidément jamais.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet du Congrès de la paix; mieux vaut observer en cette matière une certaine réserve. On peut sans inconvénient indiquer, cependant, que cette assemblée, beaucoup trop nombreuse, manifeste la stérilité de toutes les grandes commissions. On y travaille à l'aventure, au hasard de la fourchette, ou de la serviette, et on s'y occupe, assez vaguement, du reste, de l'organisation d'une société nouvelle, avant d'avoir liquidé les affaires de l'ancienne, et spécialement la situation de l'Allemagne, c'est-à-dire de

l'ennemie commune. L'Entente n'avait pas à discuter avec les Boches; ces derniers, étant vaincus, n'avaient qu'à obéir, à accéder à toutes les conditions : ils n'ont pas eu de préoccupation plus constante que celle de les éluder, et depuis le 11 novembre de l'année dernière nous vivons dans un état paradoxal, qui n'est ni la paix ni la guerre, et qui

Contrairement à l'avis des hommes renseignés sur le fonctionnement des cervelles allemandes, nous avons fait de la chevalerie vis-à-vis de goujats qui n'ont pas manqué, qui ne devaient pas manquer de prendre notre courtoisie pour de la crainte. En voilà assez; c'en est trop, même; changeons de méthode : poignez vilain, il

Albert ROBERT.

Les délégués de la conférence

de Berne chez M. Clemenceau les resolutions adoptées a reçu audience de M. Clemenceau aujourd'hui.

Cette délégation comprenait MM. Branting, Henderson, Stuart, Buning, Ramsay, Macdonald, Jean Longuet et Pierre Renaudel. M. Branting a résumé les résolutions et indiqué l'esprit dans lequel elles avaient été adoptées en vue d'une paix juste et durable. M. Stuart Buning a présenté une résolution sur la charte du travail.

du travail.

La délégation a, en outre, avisé M. Clemenceau de la décision prise par la Conférence socialiste internationale d'envoyer une mission d'enquête en Russie. M. Clemenceau a reçu les documents et declaré qu'il les déposerait sur le bureau de la Conférence de la paix. Il a indiqué qu'il y avait, sans nul doute, beaucoup de points d'accords avec la Conférence de la paix elle-même et qu'il y aurait intérêt à ce que la délégation entrât en confact direct avec les commissions chargées d'examiner les divers points. L'audience s'est terminée sur cette assurance.

Les traîtres de Laon

Paris, 17 février. — Sur mandat du capitaine Salanson, la 5e brigade de police mobile a arrêté à Bordes (Indre) la femme Giraudeau, originaire d'Assis-sur-Serre (Aisne). La nouvelle inculpée, complice de Reselle, Tassot et du garde champètre Lobjois. récemment arrêtés pour faux témoignages devant un conseil de guerre allemand, va être amenée à Paris en même temps qu'un autre dénonciateur nommé Edmond Barrière, appréhendé à Hirson.

NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

Un budget annuel de 18 milliards et demi dont l'impôt couvre seulement 8 milliards

Il faut donc que l'Allemagne paie!

Paris, 16 février. — La situation financière de la France fait l'objet des plus sérieuses prédecupations des grandes commissions techniques et des groupes de la Chambre. Hier, le groupe de la gauné radicale a envoyé une désertion apparent le la gauné radicale a envoyé une désertion de la gauné radicale a envoyé une désertion de la gauné radicale. roupe de la gauche radicale a envoyé une dégation chez le président du conseil pour l'enretenir de la question en présence du ministre des finances, qui doit à son tour conférer sur le même sujet avec les deux commissions lu budget et de la législation fiscale réunies en commun. Enfin, la Chambre à à son ordre tu jour d'un des prochains vendredi la distussion de diverses interpellations sur le même bijet, notamment celles de MM. Auriol et Ernest Lafont, députés socialistes.

En attendant ce débat public et à la veille des conférences qui vont avoir lieu entre les commissions et le gouvernement, nous croyons devoir faire connaître, d'après les constatations le la commission du budget, comment se présente après quatre années et demie de guerre ('état de nos finances afin qu'on puisse se rendre compte de la gravité des problèmes qui s'imposent à l'attention des pouvoirs publics, de l'énormité des ressources à réunir et de

du 2 août 1914, premier jour de la mobilisation, jusqu'au 31 mars 1919. c'est-à-dire en quatre ans et huit mois. les dépenses déjà engagées ou certaines s'élèvent à l'énorme somme de 182 milliards. En regard, les ressources ne se sont élevées qu'à 158 milliards, d'où une insuffisance de 24 milliards.

Les 158 milliards de ressources comprennent environ 18 milliards du produit des impôts, 54 milliards provenant des quatre emprunts de consolidation contractés pendant la guerre (c'est le capital effectif recueilli sur un capital nominal de 72 milliards). Il y a ensuite 20 milliards d'avances de la Banque de France, le produit des émissions des bons et obligations de la Défense nationale, les avances consenties

été ouverts par divers pays étrangers. Notre pays est éternellement convoité FERA-T-ON UN BUDGET EXTRAORDINAIRE ? Mais l'insuffisance de 24 milliards signalée plus haut n'est pas la seule en présence de laquelle on se trouve. Il y a lieu d'observer que trois trimestres de 1919 restent à courir, pen-dant lesquels les dépenses continueront. Ces dépenses sont de deux ordres : les unes excep-

Parmi les dépenses exceptionnelles envisa-gées par la commission du budget et le gou-vernement, nous devons signaler encore : l'é-change des marks allemands d'Alsace-Lorrai-re.

ne, quí nous imposera une charge de 2 milliards 1/2; le remboursement des bons émis dans les régions libérées, soft 1 milliard 1/2; le pécule des vivants, soit 1 milliard 1/2; le pécule des morts, environ 1 milliard; enfin, la prime de démobilisation, qui, suivant le système qui sera adopté, occasionnera une charge variant de 1 milliard 700 millions à 6 milliards.

Au total, le chiffre des dépenses exceptionnelles que nous venons d'énumérer s'élèvera — y compris les 24 milliards d'insuffisance déjà constatée — à environ 50 milliards.

Il ne saurait être question de couvrir cette dépense par des ressources budgétaires ordinaires. On songe, dans les milieux compétents, à l'institution d'un budget extraordinaire alimenté par des ressources exceptionnelles à l'aide de la contribution de guerre de nos ennemis, et surtout de l'Allemagne.

LE BUDGET ORDINAIRE esquelles va se présenter notre budget ordinai-re, celui qui comprend les dépenses permanen-les et repose sur les ressources annuelles four-

nies par les impôts.

A la veille de la guerre, notre budget annuel se chiffrait par 5 milliards, 2 ou 300 millions en dépenses et recettes. Aujourd'hui, en y comprenant les services de la Dette publique contractée depuis la guerre et les autres obligations imposées à l'Etat par celle-ci, le budget annuel paraît devoir s'élever à 18 milliards et demi.

Au surplus, voici le détail des nécessités auxquelles il y aura lieu de faire face, sinon en 1919, du moins en 1920 : Dépenses ordinaires annuelles, 9 milliards; arrérages de l'emprunt de 1918, 1 milliard 200 millions; pensions militaires, 4 milliards; relèvement des traitements des fonctionnaires, 1 milliard; intérêts d'un vaste emprunt de liquidation, 2 milliards 500 millions.

Ce que disent les Journaux

ENTRE FRANÇAIS ET AMERICAINS Il se créerait entre Français et Américains un nalentendu que M. Maurice Damour estime sé-

» ricain et pourquoi la France semble-t-elle si » désireuse de se priver du concours que nous » lui offrons pour lui permettre de revenir bien-» tôt heureuse et prospère ? » » Je lis dans une autre lettre : "Je ils dans une autre lettre:
"Une partic de votre presse se plaît depuis
"quelque temps à diminuer la valeur de l'ac"tion américaine dans la guerre et des services
"que nous pourrions vous rendre dans la paix,
"Nous sommes venus trop tard, dit-on, et
"maintenant nous ne cherchons qu'à tirer pro"fit de nos sacrifices insignifiants quand on les
"compare à d'autres, Quelle campagne déplo"rable et comme elle doit faire plaisir aux Al"lemands."

la guerre :

« On vient de me montrer un journal de Pa» ris dans lequel il est dit en première colonne :

« Nos amis américains, s'ils étaient bien gen» tils, comprendraient notre gête momentanée
» après nos sacrifices plus lourds que les leurs.
» Ils rentreraient chez eux et reviendraient nous
» voir quand nous aurions un peu plus de beur» re à mettre sur nos épinards. » Autrement
dit : « Allez vous-en le plus tôt possible, maintenant que nous n'avons plus besoin de vous. »
« Je trouve cela triste et bien peu français,
» bien peu digne de ce peuple chevaleresque
» que nous avons appris à aîmer et à estimer.
» La France a trouvé chez nous des armes, des
» munitions, des hommes pour avoir raison
» d'un ennemi puissant et qui semblait invinci» ble. Elle trouverait aujourd'hui chez nous du
» beurre, je veux dire beaucoup de choses qui
» lui manquent, mais elle n'en veut pas. Il faut
» lutter contre cet esprit mesquin qui n'est pas,
» j'en suis str, celui de la grande majorité des
» Français. »
» Il est temps de mettre fin à ces recontars

» Il est temps de mettre fin à ces racontars qui ne supportent pas une minute l'examen d'un esprit réfléchi et créent entre l'Amerique et la France un redoutable malentendu. Les deux pays ont tout à gagner à leur union de plus en plus intime. Ce n'est pas seulement en nous faisant remise à l'heure où notre situation financière n'est rien mons que brillante des quinze milliards que nous lui devons que l'Amérique peut et veut nous afder. Elle est, en outre, en mesure de contribuer à la reconstitution de nos usines, à l'augmentation de notre production agricole, à notre alimentation. Elle peut, en un mot, nous permettre de trouver moins pénible et de rendre moins longue la période de transition entre la guerre et la paix. De notre côté, il ne tiendra qu'à nous de profiter des sympathies américaines pour assurer à nos produits aux Etats-Unis d'importants debouchés.

" Ne serait-il pas criminel de préférer à tant

» Ne serait-il pas criminel de préférer à tant d'avantages on ne sait quelle politique d'aven-ture contraire au sentiment profond et aux in-térêts du pays ? » A propos de la campagne de certains jour-naux américains contre la France, l'Ordre Pu-blic se demande si cette campagne ne serait pas d'origine allemande :

pas d'origine allemande :

« Nous ferons remarquer que jusqu'à la veille de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, la presse d'Hearst soutenait avec passion les intérêts allemands, et que le comte Bernstorff, qui dirigea l'espionnage allemand aux Etats-Unis, était un organisateur méthodique et prévoyant. Nous aimons à croire qu'avant de quitter l'Amérique il n'y a laisse aucune mauvaise semence qui poit germer pendant les pourparlers de paix. Mais les quelques publicistes qui ont entrepris leur injuste campagne contre la France devraient bien penser que leur attitude éveillera chez nous certains soupçons qui, nous voulons bien le croire, sont également injustes. »

Le Journal des Débats constate également nous cause de douloureuses surprises et qui vont s'aggravant. Notre confrès ajoute :

nous cause de douloureuses surprises et qui vont s'aggravant. Notre confrès ajoute :

« On pourrait dire que de telles campagnes représentent seulement des opinions isolées sans valeur et que la censure ne s'exerce pas sur les télégrammes de presse expédiés de Paris aux Etats-Unis. Nous le savons bien. Mais nous voyons que ces informations sont répandues par la T. S. F. jusqu'en Chine, et que jusqu'en Chine, des agences donnent gratuitement aux journaux la fausse nouvelle que pour vaincre les résistances impérialistes de la France, la télégation américaine songerait à demander le transfert de la conférence de la paix dans un pays neutre.

** La diffusion d'informations parelles est un danger contre quoi les alliés doivent se protéger. Quand nous lisons dans le « World », à propos de l'attitude de la France, que la patience est à bout, nous avons la fierté de rappeler que nous nous sommes battus pour le droit dans une confiante fraternité avec les soldats de l'Amérique, venus défendre chez nous une cause qu'ils jugeaient sacrée; que c'est la paix du droit que nous voulons, le maintien de nos alliances et la Ligue des Nations, que c'est nous qui avons le plus grand besoin de la paix rapide, et que, loin de l'empêcher, nous l'appelons de tous nos vœux.

** Il ne faut pas que le ton de certains journaux d'Amérique rende précisément cette paix difficile. Il faut, enfin dans l'intérêt commun, mettre un terme à une campagne que le gouvernement des Etats-Unis regrette comme nous.

LE DIFFEREND DES ITALIENS ET DES YOUGO-SLAVES Les Yougo-Slaves, on l'a vu, ont fait appel au président Wilson pour régler leur différend avec les Italiens. Le Matin fait observer que : a Dès maintenant dans les milieux de la Conférence, tout en montrant une grande confiance dans la sentence que pourrait rendre le président Wilson au cas où il consentirait à assumer le rôle d'arbitre, on voit dans la démarche des Yougo-Slaves un acte de nature à diminuer l'autorité du Congrès de la paix. S'il y a ainsi possibilité de le dessaisir parce qu'on se trouve en présence d'un confiit difficile, cette méthode risque de le rendre impuissant à faire respecter ses décisions dans les autres confiits qui pourront surgir non seulement parmi les alliés, mais encore entre les alliés et l'ennemi. Dans les milieux français, on relève qu'une pareille procédure ne saurait, si on l'adopte, être qu'exceptionnelle et qu'elle ne peut être appliquée sans l'assentiment de tous les alliés. « Dès maintenant dans les milieux de la Con-

LA PREDICTION DU TEMPS Les restrictions de guerre avaient considéra-blement gêné l'art des météorologistes, Mais la reprise de leurs affaires — dit Excelsior — ai-dée par la télégraphie sans fil, s'annonce fort

oup plus exactes. La grande extension que orend la navigation aérienne exige l'établisseprend la havigation aerienne exige l'établissement d'un système international d'étude du temps. Aussi les météorologistes se réunirontile bientôt en un Congrès mondial pour fixer les bases des travaux qui arracheront à l'atmosphère ses secrets. Les savants d'Angleterre, de France et d'Amérique en particulier travailleront de concert pour le plus grand bien des aviateurs et du public en général.

La reine d'Italie à Paris

EN ALLEMAGNE

spartakiste

Copenhague, 17 février. — Les dernières depêches d'Allemagne signalent que le mouvement spartakiste est en recrudescence dans piusieurs villes. Des troupes nombreuses ont été concentrées en hâte à Lutwitz. Elles se préparent à marcher sur Berlin. Les spartakistes croient rouvoir compter sur l'appui des marins cantonnés à Berlin, ainsi que sur la majorité de la garde républicaine. Toutefois, la propagande active qu'ils ont faite depuis quelques semaines auprès des troupes gouvernementales ne semble pas jusqu'ici avoir donné des résultats.

Nouvelles émeutes spartakistes Copenhague, 17 février. — De nouveaux desordres spartakistes sont signalés à Dresde, où, au cours de la matinée, les révolutionnaires pénétrèrent dans toutes les églises et interrompirent les services.

Au moment de l'entrée des troupes belges appelées à Duisbourg pour rétablir l'ordre, trois meneurs spartakistes ont été blessés au cours de l'échauffourée. Les bandes spartakistes entourent la ville et manifestent l'intention d'en chasser les Belges.

Bâle, 17 février. — A Nivembres des

Bâle, 17 février. — A Nuremberg, des cortèges de soldats ont manifesté à plusieurs reprises dans les rues pour protester contre la formation de la garde civique. Des discours violents ont été prononcés contre le gouvernement et l'organisation de l'armée bavaroise. Une résolution a été votée demandant le maintien des C. O. S. et affirmant l'union étroite de toutes les fractions socialistes prêtes à défendre la révolution et à former une garde rouge s'il était nécessaire.

L'Assemblée vote les 25 milliards de crédits

Zurich, 17 février. — L'Assemblée natio-nale allemande a voté les nouveaux crédits de 25 milliards de marks. Le gouvernement projette une émission de bons du Trésor et un emprunt, qui seront placés en partie dans les pays neutres.

Brockdorff-Rantzau

aurait démissionné Bâle, 17 février. — D'après une information venue de Weimar, le comte Brock-dorff-Rantzau, ministre allemand des affaires étrangères, se serait retiré, mais il n'y a pas confirmation de cette nouvelle.

Les Bolcheviks battus Les midinettes vont faire concurrence AU CAUCASE

Odessa, 11 février (retardée). - L'armée des volontaires a fait de beaux progrès au Cau-case, avançant sur les deux rives du Terek, vers Grozhy, qui était défendu par plusieurs li-gnes de tranchées, a été pris, et 800 prison-niers et 20 canons y ont été capturés. Plus au nord-est, après avoir mis en déroute les forces principales bolchevistes du Caucase septentrio-nal, les volontaires ont avancé jusqu'à une distance de 25 versles de Kisliar. Ils sont ac-tuellement en contact avec les détachements de Daghestan du général Eglesníkoff.

La propagande bolcheviste en Finlande

Stockholm, 16 février. — Une immense organisation révolutionnaire dirigée par les bolcheviks finlandais de Pétrograd a été découverte en Finlande. Son but était de désorganiser l'Etat à l'aide de la propagande bolcheviste, de découvrir les plans de l'état-major, les dépôts de munitions et surtout les mouvements des bâtiments anglais dans le golfe de Finlande. Cette organisation emploie des femmes de préférence. Leur tâche était de rapporter à Pétrograd toutes les informations obtenues et de répandre la propagande bolchevisie dans le but de fomenter une nouvelle révolution.

Fin des hostilités lithuano-polonaises Berne, 16 février. — On annonce que les égociations lithuano-polonaises ont abou-à un accord. D'après cet accord. la 10e armée allemande se retirerait et des trou-pes potonaises occuperaient son secteur. Les troupes polonaises seraient entrées le 13 à Wolkowisk.

EXTENSION DE L'OCCUPATION BRITANNIQUE Londres, 16 février. — On mande de Consantinople vià Athènes que les Britanniques auaient occupé Nicomédie, Angora et Konieh.

Aux États-Unis

Les dépenses de guerre atteignent 123 milliards

Washington, 17 février, — Le ministre du Trésor, M. Carton Glass, dans son rapport, donne les chiffres des dépenses faites par les Etats-Unis depuis la guerre, Ces dérenses s'élèvent au chiffre de 133 milliards. En retirant de ceute somme 10 milliards représentant les dépenses normales des Etats-Unis, la guerre coûte jusqu'à la date présente environ 123 milliards au peuple américain.

New-York, 17 février. — Dix-sept mille onvriers en soierie de la ville de Paterson, a New-Jersey, vont reprendre le travail sur la base de la nouvelle répartition du temps adortée par le bureau national du travail vendant cing ionvende de la ville de Paterson, a la base de la nouvelle répartition du temps adortée par le bureau national du travail vendant cing ionvende sera de huit heave adortée par le bureau national du travail La journée sera de huit heures et demi-pendant cinq jours de la semaine, le samed étant compte comme jour de repos complet

En Portugal

L'ordre rétabli à Porto Paris, 16 février. -- La direction des servi-

ces d'information du Portugal communique les dépèches suivairtes ; Lisbonne, 15 février. — L'ordre est assuré à Porto et dans tout le nord du pays, où la république a été rétablie. La colonne commandée par le général Cote Real a capitulé sans conditions conditions.

MM. Louis de Magalhaes, vicomte de Banhe, colonel Silva Ramos, qui faisaient partie du gouvernement monarchiste, ont été arrêtés.

La tranquillité est complète dans tout le

Paris, 16 février. — Dans la matinée, la reine d'Italie et les princesses ses filles ont rendu visité à leur père et grand-père, le roi Nicolas de Monténégro.

Le bruit avait couru que le voyage de la reine d'Italie était motivé par l'état de santé du roi de Monténégro. En réalité, le roi était un peu souffraat il y a un mois, mais aujourd'hui il est complètement rétabli.

pays.

Porto, 16 février. — Les ministres de la justice, des finances, de la guerre, de la marine et du commerce, accompagnés de nombreux fonctionnaires sont arrivés aujourd'hui à Porto pour rétablir la normalité des services. Ils ont été accueillis avec le plus grand enthousiasme. La révolte monarchiste, qui avait eu un caractère exclusivement militaire, est dominée dans tout le pays, les populations ayant fait preuve du plus grand attachement à la république. Il n'y a aucun incident à si-gnaler.

CONTRE LA VIE CHÈRE

LA BAISSE

A PARIS

Paris, 17-février. - Est-ce la crainte de la concurrence que va faire l'Etat aux commerçants dans les baraques? Est-ce la suppression de la taxe pour certaines denrées? Dans tous les cas les arrivages aux halles ont été depuis plusieurs jours particulièrement importants : à la marée, à la boucherie, aux beurres et aux œufs. Il en est de même pour la volaille. De sorte que les cours ont baissé. On trouve maintenant des œufs de France à 40 centimes Bientôt on pourra avoir du beurre à 10 et 12 fr. le kilo.

On trouve de la volaille à des prix up pour

10 et 12 fr. le kilo.

On trouve de la volaille à des prix un peu moins élevés. Hier, le poulet de Chartres était coté entre 7 et 10 fr. le kilo; le Charentais, entre 7 fr. 50 et 10 fr. 50; les beaux houdan, 14 et 22 francs, et le lapin était cédé à 7 fr. 25. Quant aux légumes, ils sont encore à des prix élevés, mais on en trouve, notamment des poireaux.

Le pavillon du poisson aux halles présentait hier une assez vive animation. d'eau douce et coquillages. Le carrelet est tom-bé à 1 fr. 25 et la raie à 1 fr. 50 le kilo. On voyait beaucoup de congres. Les poissons fins : bar, turbot, barbue, sole, ont atteint le prix maxi-mum de la tax La langouste et le homard sont encore rares et chers; la marce d'eau dou-ce s'est vendue bien au-dessous de la taxe.

Réunion du comité exécutif

du parti radical socialiste Paris, 16 février. — Le comité exécutif du parti radical socialiste s'est réuni sous la présidence de M. Renard, président. A propos de la vie chère, l'ordre du jour suivant de MM. Desvaux et Dominique a été adopté à l'unanimité:

« Le comité exécutif du parti radical et radical socialiste, considérant que la crise de la vie chère résulte non de l'insuffisance de la vie chère résulte non de l'insuffisance des denrées, mais de l'audace des manœuvres de spéculation, réclame de ses élus le vote de mesures propres à assurer la recherche et la répression de la spéculation et notamment la réorganisation efficace de la police économique, l'accélération des instructions conflées aux parquets, et surtout la disparition du scandale qui a consisté à confier le ravitaillement du pays aux mercantis installés dans les services officiels du ravitaillement.

aux grands couturiers

Paris, 16 février. — A dater de demain lundi, les ouvriers et ouvrières de l'habillement von devenir patrons dans le quartier de la Made-leine. Au 24 de la rue Godot-de-Mauroy vient d'être créée une maison de couture qui d'ici peu viendra concurrencer les grands couturiers : un vaste salon où on recevra les clientes, des ate liers spacieux ou enfin les ouvriers ne seront pas à l'étroit, des salons d'essayage coquets et intimes. Un des organisateurs à défini en ces termes l'origine et le but de la nouvelle maison :

« A la suite des dernières grèves, les camarades décidèrent de créer une Coopérative de production. Le fonds social est apporté par les cotisations et par le concours d'amis généreux. Nous avons établi des salaires supérieurs à ceux alloués actuellement, et pourtant après qu'une faible part aura été réservée à la direction commerciale de la maison de couture et qu'une autre part aura été versée au comité de secours et d'entr'aide de la C. G. T., les bénéfices seront partagés entre tous les ouvriers de la maison au prorata de leurs salaires.

» La menuiserie a été faite par des camarades pendant leurs heures de repos. De même pour les peintres et les électriciens.

» Dès que la nouvelle a été connue dans les ateliers de couture, des ouvrières sont venues en hande curerte. ateliers de coulure, des ouvrières sont venues en bande apporter leurs cotisations. Nos mo-dèles sont établis par des premières de grandes maisons. Quant aux prix, ils seront de beau-coup inférieurs à ceux en cours aujourd'hui. Nous sommes assurés de pouvoir livrer telle robe qu'une maison renommée vend 1 % of le robe qu'une maison renommée vend 1,800 fr. au prix de 1,000 fr. A ce tarif-là, nous réalisons encore un honnête bénéfice.»

Les pertes En Asie-Mineure de notre marine de querre

Paris, 17 février. — Il est opportun de préciser les pertes navales de la France au moment ou la Conférence de la paix dresse le bilan des réparations dues aux alliés. Voici les chiffres officiels des navires de guerre français coulés depuis le début des hostilités.

« Quatre cuirassés : « Bouvet », « Suffren », « Gaulois », « Danton ». Quatre croiseurs - cuirassés : « Léon-Game-betta », « Amiral-Charner », « Kléber », « Dupetit-Thouars ».

Un croiseur corsaire : «Château-Renault ».

Quatorze torpilleurs d'escadre, huit torpilleurs de défense ; quatorze sous-marins (nous sommes rentrés en possession de l'un d'aux : rès renfouement le «Curie »). 'eux rès renflouement, le «Curie»); ing croiseurs auxiliaires, quatre canonniè-es, soixante-deux chalutiers armés contre es sous-marins, un sloop, quatre vedettes

contre la grippe

París, 17 février. — Parmi les derniers traitements indiqués pour la grippe, rappelons les injections de sérum antidiphierique préconisées par le docteur Netter, membre de l'Académie de médecine; les injections de sérum antipesteux recommandées par le docteur Folley. Une nouvelle médication plutôt inattendue a été imaginée it y a quelque temps par les docteurs Domec, de Dijon, et Galloin, qui ont obtenu des résultats vraiment surprenants à l'hôpital militaire 73 de Dijon par des injections soussultats vraiment surprenants à l'hôpital mi-litaire 73 de Dijon par des injections sous-cutanées de lait après stérilisation. En quel-ques jours, la mortalité, qui était de 15 à 20 %, est tombée à environ 1,5 %. La technique est très simple: la vache qui doit donner le lait est soumise à und épreuve tuberculine; on la traite d'une ma nière aussi aseptique que possible en pro-jetant directement le lait dans des ampou-les de 10 centimètres cubes. Ces ampoulet de lait stérilisé sont déjà dans le commerce en Allemagne ce qui montre l'importance.

EBUILLETON DE LA PETITE GIRONDE Nos du 18 février 1919

Voix sur le Fil

en 15 épisodes Par MM, Paul BERTHELOT et René PUJOL

Grand roman cinématographique

CINQUIEME EPISODE La main fantôme

CHAPITRE XXXIX Avant l'orage (Suite) Je pense que vous avez tout a fait l'air d'une maîtresse de maison... Je me plais à imaginer que vous êtes ici chez vous, que c'est rous qui veillez sur mon foyer, et que je n'ai rous qu'è me l'aires en l'aire pius qu'à me laisser vivre dans une infinie Petitique.

— Peut-être auriez-vous des mécomptes, répondit la jeune fille.

— Je ne crois pas. Vous êtes une artiste,
Marion, et cependant voire art ne vous empêche pas d'être une bourgeoise.

— Est-ce un compliment ou un reproche?

— Tastime one c'est le mediaux compliment. l'étaient au vu et au su de tous, alors qu'au-jourd'hui la plupart des femmes redoutent de le paraître. Elles étaient ordonnées, éconoes, ennemies des complications sentimenta-s ou autres. Elles s'occupaient de la soupe, la linge, et surveiflaient elles-mêmes l'asti-lage des meubles... Cela paraît banal et ro-co aux péronelles pour qui le tango n'a pas e secrets, et qui s'estiment régulièrement onnêtes lorsque le nombre de leurs amants dépasse pas trois

honnètes lorsque le nombre de leurs amants ne dépasse pas trois.

Marion avait écouté en souriant cette diatribe contre l'épouse moderne.
—Si le portrait, que vous poussez au noir, est trop souvent fidèle, dit-elle, c'est un peu la faute de l'homme. Il est évident que les soucis matériels deviennent de plus en plus impérieux... La génération qui nous précéda n'a pas mis tant d'âpreté, tant de férocité dans le «struggle for life»... Mais en dépit du labeur assujettissant qu'imposent les conditions actuelles, le mari pourrait déserter moins souvent son intérieur. Sa compagne serait heureuse de l'y voir heureux. Elle s'ingénierait pour le rendre plus confortable et plus agréable. Tandis que, sachant son époux affilié à un cercle où il passe le plus grand nombre de ses soirées, elle se dit : «A quoi bon?...» et, comme son seigneur et maître, va chercher hors du logis des satisfactions souvent dangereuses.
—Si j'avais su, plaisanta Leroy, je n'eusse pas engagé le fer avec vous. Votre procès des hommes me laisse penaud... Il est exact que le mariage, qui devrait constituer une union absolue, se 'transforme dans la exact que le mariage, qui devrait constituer une union absolue, se transforme dans la plupart des cas en association... Si j'étais poèta, je développerais ce thème que la lumière indus accommant sur la bonbarr

— La lumière ?...

— La lumière des appartements... La notre, l'électricité, est trop éclatante, trop impérieuse. Elle plaque un jour violent sur nos laideurs, elle les stigmatise impitoyablement... Nos ancêtres avaient la chance de n'être éclairés que par la lampe à huile, qui répandait sur eux une lueur si discrète que leurs défauts paraissaient estompés...

Ainsi devisaient Marion et Leroy, l'esprit à cent lieues du mystérieux homme noir et de ses machinations ténébreuses. Leur isolement leur procurait un répit dont ils savouraient tout le charme; il leur semblait profiter d'une trève dans la tempête qui les emportait vers un avenir menaçant.

Mais l'horloge de la salle à manger tinta.

— Midi! fit Marion. Il y a plus d'une heure que M. Cronin est parti. re que M. Cronin est parti.

— C'est vrai, dit Leroy. Il tarde un peu à nous donner des nouvelles de son expédi-- Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé de - Il n'est pas seul... ils sont trois hommes -Autant j'étais tranquille lorsque Knight etait sous les verrous, autant je suis inquiète depuis qu'il leur a faussé compagnie.

— Le fait d'avoir remporté un succès sur lui prouve qu'il n'est pas invincible. On le reprendra!

— Dieu veuille que ce soit bientôt... La sonnerie du téléphone résonna.

— Je parie que c'est Cronin, dit Leroy.

Il ne se trompait pas. Comme nous le savons, le chef de la Sûrelé l'appelait au bout du fil pour lui annoncer la triomphale capture de Knight le Mage et de trois de ses compliess.

Vous avez entendu, ma chère Marion ? dit Leroy.

La joie illuminait les traits de la jeune — Quel bonneur I., fit-elle.
— Cronin nous amène son prisonnier, reprit Leroy. Nous avons juste le temps de déjeuner avant de recevoir cet estimable Et ils passèrent à la salle à manger, tandis que la grosse Jeanne-Anne prenaît à témoin de son consentement les casseroles
de sa cuisine.

— Pour une fois, ils vont manger de bons
petits pois!...

L'es étonnements de Leroy Lorsque Leroy et sa gentille compagne eurent achevé de déjeuner, Cronin ne s'était pas encore montré — et pour cause.

Marion ne trouvait plus l'attente trop longue. Elle se plaisait tellement avec Leroy que les minutes passaient pour elle comme des secondes.

Par contra Leroy s'inquiétait sérieuse.

Par contre, Leroy s'inquiétait sérieusement sans en rien laisser paraître. Mentalement, il avait vingt fois fait le calcul du temrs nécessaire pour se rendre de chez knight à la place Palmer, et il pensait que même dans le cas où le chef de la Sûreté eût fait un détour jusqu'à la prison, il aurait pu être rendu chez Leroy depuis une demi-heure. lis passèrent au salon pour hoire une tas-

Il étuda la question, et répondit :

-- Cronin a un caractère bizarre... il a peut-être changé d'avis en route.

Mais c'en était fait de leur tranquillité. Irrésistiblement, leur impatience devint de l'anxiété.

Ils ne se parlaient plus guère. Marion feuilletait machinalement un magazine echoué sur un guéridon, et Leroy, debout derrière une fenètre, guettait les passants.

Le tic-tac monotone de la rendule s'entendant seul dans la vaste pièce.

Vers deux heures, Leroy n'y tint plus.

— Ceci dépasse les bornes de la patience, dit-il, mais que faire?

— Je crains une catastrophe, dit Marion.

— Il ne s'agit point encore de catastrophe. couvré sa liberté pour la seconde fois, je suis perdue !...

Elle s'effondra, les tempes dans ses mains, en pauvre créature sans défense. Mais Leroy ne la-laissa pas à son désespoir.

— Et moi ? dit-il simplement.

Elle le vit toujours calme et fort, et lut dans ses yeux une volonté indomptable.

— Je crois en vous, dit-elle avec ferveur. Vous m'avez sauvée, vous me sauverez encore... Si vous m'abandonniez, je me tuerais pour me délivrer de mes angoisses.

Il affecta de croire à une plaisanterie :

— C'ast du chantage. Marion !... Je ferai

— Et M. Cronin? dit soudain Marion.

— Il est en retard, répondit évasivement le jeune homme.

Les grands yeux de Marion s'assombri
L — Nous allons téléphoner... Nous apprendrons peut-être ainsi que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que l'éclipse de Cronin n'a rien que de naturel. Mais c'est vainement qu'il essaya d'obténir la communication avec le secrétariat de la Sureté. Nul ne répondit à son appel. Il s'adressa alors au bureau anthropométrique, voisin de celui de Cronin. Cette fois, on lui répondit tout de suite. - C'est vous, Monsieur Stuber? demanda Leroy.

— C'est bien moi... à qui ai-je l'honneur?

— Je suis André Leroy.

— Ah l'enchanté... comment allez-ous?...

Qu'y a-t-il pour voire service?

— Je suis à la recherche de Cronin.

— Nous ne l'avons pas vu aujourd'hui.

- Il n'a pas paru au bureau depuis hier. — J'ai les fiches d'incarcération sous les yeux. Toutes les arrestations ont été opérées oar des inspecteurs.
— Je vous remercie, dit Leroy désappointé. le ne sais vraiment pas ce que notre ami est — S'occupait-il encore de l'affaire mystérieuse? — Our... il est parti de chez moi pour une expédition dangereuse.
— Espérons qu'il aura su défendre sa chance, dit M. Stuber sans grande émotion. Au revoir, Monsieur Leroy.
— Au revoir. Monsieur Stuber...

Leroy coupa et sonna de nouveau.

— Marion, redonnez-moi le numéro de Knight...

— Le 48.73.

Il appela avec persévérance, mais inutile.

- Je m'en doutais, dit-il. Il n'y a plus peronne dans cette maison...

— Alors ?... fit Marion, suspendue à ses lèvres.

— En bien... il faut accepter la vérité, Mo - Ils ont disparu?

Our.
Ah I Dieu est sans pitié !...
Leroy faisait appel à toute son intelligence,
mais il n'avait aucune trace, aucun indice.
Mauvais travail !... dit-il à mi-voix. Il faut que j'aille là-bas... Mais devant lui, il trouva Marion. — Vous me quittez?... dit-elle d'une voix als Je vais chez Knight, dit-il. — Emmenez-moi.

Et comme il ne savait que répondre, elle répéta d'un fon presque comminatoire :

— Emmenez-moi!...

Leroy secoua la tête :

(A suivre.)

Ce feuilleton est le cinquième du cinquième épisode, « la Main fantôme », qui sera projeté dans tous les grands cinémas de la région à partir du vendredi 21 février.

M. Pichon parle des travaux

de la Conférence de la Paix Paris 16 février. - M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu ce matin les

urnalistes étrangers. LA RUSSIE La première question qui lui a été posée à été relative à l'attitude que les gouverne-ments alliés observeront à l'égard de la Conférence de Prinkipo. Le ministre a ndiqué qu'il s'agissait moins maintenant le la Conférence de Prinkipo que de la olitique à suivre en Russie, tous les alliés

stant unanimes à penser qu'on ne pouvait les laisser la Russie dans l'état d'anarchie d elle est actuellement. LA LIGUE DES NATIONS Interrogé sur les points de savoir si le

gouvernement français était satisfait du projet de la Ligue des nations, M. Pichon à répondu que M. Léon Bourgeois, à la séance plénière de vendredi, a exprimé les sentiments français, partagés d'ailleurs par plusieurs gouvernements étrangers. Il à réservé le droit pour la France de faire des additions au texte voté par la commis-sion, dans la pensée toutefois que l'entente subsistant en prince de l'entente absisterait entière entre les membres de a Conférence de la paix sur cette question. M. Pichon a ajouté que le texte, acruentement soumis aux travaux de la Conférence, présentait déjà un caractère et une portée considérables. « C'est un résultat fenorme, a-t-il dit, que tant de nations soient prepare à conclure ce porte consent arrivées à conclure ce pacte, cependant comme toute chose humaine susceptible

primé d'autre part l'opinion que le projet définitif de la Ligue des nations devrait recevoir l'approbation des Parlements dans les pays constitutionnels, car il est basé sur l'emploi de la force et comporte des mesures sur lesquelles il est indispen-sable que les Parlements expriment leur

L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE Au sujet de la réunion de l'Assemblée nationale allemande de Weimar, M. Pichon a déclaré qu'il considérait comme graves les déclarations qui y ont été faites, et il s'est expliqué sur les précautions à prendre pour faire comprendre à l'Allemandre qu'elle a été vaincue, ce dont elle ne se pas encore compte. L'Allemagne arle, en effet, comme si elle avait été victorieuse ou tout au moins comme si elle n'avait accompli aucun crime méritant Atiment, comme si les alliés n'étaient oas dans la nécessité de prendre des mesures pour l'empêcher de recommencer ses

» L'Allemagne, a ajowté M. Pichon, a ucoup spéculé encore sur la division ntre les alliés pour échapper au châtiment qu'elle mérite; mais nos récentes délibéra-tions prouvent qu'elle se trompe. Il a pu p avoir des discussions sur les meilleures éthodes à suivre, mais aucune divergence de vues ne s'est révélée sur le but à atteindre. L'Allemagne ne nous trouvera pas désunis, mais, bien au contraire, profondément solidaires pour imposer la sauvegarde du monde.

A cette question: «Le président Poincaré a dit qu'en Alsace le plébiscite est fait. » Est-ce la l'opinion du gouvernement Pichon a répondu : « C'est, je pense, pinion de tous les alliés. Le président Vilson d'ailleurs, dans ses quatorze oints, a déclaré expressément que les orts envers la France en 1870-71 devaient être réparés. Le plébiscite s'est fait en Alsace et en Lorraine depuis quarante-huit ans que ces provinces ous ont été arra-

Interrogé sur la question de la réunion de l'Autriche allemande à l'Allemagne, le ministre a dit que la question n'avait pas enpore été discutée : le gouvernement français, en ce qui le concerne, s'est déclaré opposé, en le réunion de l'Autriche d'Alleman sé à la réunion de l'Autriche à l'Allemame, mais il est possible que d'autres al-iés alent une opinion différente. Par con-re, M. Pichon a annoncé que le gouverne-nent français ne verra pas d'inconvénients tuel et le président de la République nou lement nommé, car ce gouvernement est julier ayant été formé à la suite d'une sultation électorale normale.

LA CONCLUSION DE LA PAIX Interrogé enfin sur les obstacles qui s'op-sent à la conclusion immédiate de la paix, . Pichon répondit que ces obtacles étaient nombreux qu'il ne pouvait les énumérer ous les gouvernements sont également pressés d'arriver à une solution, mais il y des difficultés matérielles qui empêchent aboutir aussi rapidement que le souhaierait l'opinion publique.

Le nouvel ambassadeur

des Etats-Unis à Paris Washington, 16 février. — Dans les mi-Estats-Unis à Paris.

M. Hugh Walace, né à Lexington (Missouri), in 1863, a été membre de la Convention nadonale démocrate de 1892 à 1896 et réclu en
1916. Il a pris une part importante aux campagnes politiques de 1892, 1912 et 1916.

L'ARMISTICE

un armistice à l'Ukraine

Varsovie, 15 février. — Après l'audition du général français Berthelemy, qui a enquêté à Lovof (Lemberg), sur la situation nission irteralliée a décidé d'envoyer une lélégation sur les lieux pour imposer la ressation immédiate des hostilités entre es troupes ukraniennés et polonaises. Berthelemy (France), le général Carton de Wiart (Angleterre), le commandant Stabile Italie), partira mardi matin. Un télégramme a été envoyé aux comhu'un armistice intervienne jusqu'à l'arri-vée de la délégation.

Aux Etats-Unis

L'assistance alimentaire des Etats-Unis à l'Europe

ngton, 16 février. — Le «Shipping Board » annonce que les Etals-Unis prieront l'Angleterre et la France de fournir des vais-Beaux pour les besoins du comité d'assis-Bance à l'Europe, car les Etals-Unis ne peu-

Paris. Le «Shipping Board» évalue le tonnage américain déjà consacré à cette tâche à 741,916 tonnes de jauge brute. Il assigne à l'assistance des missions la Finlande, les Tchéco-Slovaques, etc.

En Allemagne

Les dépenses de guerre Bâle, 16 février. — On mande de Weimar Au cours de la séance d'hier à l'Assem-ée nationale, le secrétaire d'Etat aux nances Schiffer a déposé une demande de infances schiffer a déposé une demande de crédit de 25 milliards et 300 millions de marks. Au cours de son exposé, le ministre a déclaré que le montant total de tous les crédits d'emprunt qui furent accordés à l'Allemagne se monte à plus de 140 milliards et en outre 6 milliards en bons du Trésor. Ces crédits furent rendus disponibles par des emprunts se montant à environ 93 milliards de marks

de marks.

D'autre part, a ajouté M. Schiffer, nous avons émis des bons du Trésor et des bille s pour le montant formidable de 58 milliards, dépassant ainsi de 5 milliards les crédits accordés. Il faut ajouter à cela les crédits accordés à nos allies et aux neutres, qui se montent à 9 milliards et demi. Nous arrivons ainsi à un total de 161 milliards. Nous avons dépassé de 14 milliards les crédits accordés. Ces dépenses représentent le coût réel de la guerre, sans tenir compte des intérêts.

» Les dépenses ont augmenté pour ainsi dire réguièrement dans chaque année de la guerre. Nous avons employé 7 milliards et demi pendant les cinq mois de 1914; en 1915, 23 milliards; en 1916, 26 milliards 600 millions; en 1917, 29 milliards 600 millions; en 1918, 48 milliards 500 millions.

» A la fin de la guerre, de nombreuses grèves éclatèrent, et une course insensée à la hausse des salaires commença. Cela eut une influence, naturellement, sur les frais de la démobilisation, Celle-ci est maintenant en grande partie terminée. De notre armée de 8 millions d'hommes, 3 millions restaient de 8 millions d'hommes, 3 millions restaient seulement sur pied à la fin de 1918. A la fin du mois dernier, il n'y en avait plus que 1 million. Cependant, la démobilisation a exigé beaucoup plus de dépenses qu'il n'était

18 FEVRIER 1918 Les Allemands dénoncent l'armistice avec les maximalistes russes. Le Congrès socialiste tenu prouve la note des crédits d France pour assurer la victoire Arrestation de M. Charles Humbert, dé-puté de la Meuse.

Aux Chantiers de la Giroude

L'ANCEMENT DE TROIS REMORQUEURS La direction des Ateliers et Chantiers de de de control de la comparatre dans noure precedente édition une note relative à l'interruption de la circulation devant ses chantiers du 18 au 21 février.

Renseignements pris, nous savons que mardi matin il sera procédé au lancement de deux remorqueurs destinés au service des ponts et chaussées.

Dans la journée de jeudi aura lieu le lancement du patrouilleur-remorqueur « Tu-cement du patrouilleur-remorqueur » Tucement du patrouilleur-remorqueur « Tu-multe », qui doit faire partie de la marine de l'Etat.

Ecole polytechnique Les candidats à l'Ecole polytechnique, remplissant les conditions prescrites par l'instruction ministérielle irisérée au « Jour-Pour de plus amples renseignements, en ce qui concerne les candidats de la Gironde, il y aura lieu de s'adresser à la préfecture

Académie de Bordeaux

Dans sa séance du 13 février, l'Académi des sciences?, belles-lettres et arts de Bordeaux a élu membre résidant M. le docteur André Moussous, en remplacement de M. le docteur Régis, décêdé.

M. Brutails a fait une communication sur les pigeons de Saint-André de Bordeaux en 1642, et sur la protection dont on les entourait alors

Dommages causés par les ennemis

Comité girondin de la rive gauche

Le Comité girondin de la rive gauche

Rhin continue à recruter des adhérents. Fous les Français doivent venir à lui pour Une provocation boche

Zurich, 16 février. — Il se confirme de man source que les Allemands vont tenru effort militaire considérable en Pogne. Cette tentative est en complète opposition avec les conditions nouvelles de la colongation de l'armistice.

Les alliés imposent un armistice à l'Ukraine et à la Pologne

Varsovie, 15 février. — Après l'audition a général français Berthelemy, qui a enable à Lovof (Lemberg), sur la situation a général français Berthelemy, qui a enable à Lovof (Lemberg), sur la situation a général français Berthelemy, qui a enable à Lovof (Lemberg), sur la situation a général français Berthelemy, qui a enable à Lovof (Lemberg), sur la situation a général français Berthelemy, qui a enable à Lovof (Lemberg), sur la situation la ferie qui a confirme de cœur au Congrès national qui doit se réunir prochainement à Paris, à l'instigation du Comité Michelet et du Comité de la rive gauche, considérable et de la rive gauche, confirment à Paris, à l'instigation du Comité Michelet et du Comité de la rive gauche, considérable et de la rive gauche, considérable et de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de rallier toute la França suitée de la rive gauche, en vue de la session suitée para les grandes Associations : Ligue français de comitée de la rive gauche, en vue de la fait suite de la finite de la rive gauche, en vue de la Sociétée des nations.

En attendant, les adhésions viennent nombreuses au Comité girondin de la rive gauc

On adhère au Comité de la rive gauche lu Rhin et au Comité Michelet chez M. Charbonneau, pharmacien, 6, rue du Pa-lais-Gallien, en face de la Grande-Poste.

Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture

(Section de Bordeaux) La section bordelaise du C. R. C. I. A. lest réunie en assemblée générale à la date u 11 février.

ferran economique. Cette action devra se faire sentir d'urgence dans la question de la réforme électorale, la section déclarant que la substitution du scrutin de liste (avec représentation des minorités) au scrutin d'arrondissement reste à ses yeux une des premières conditions du relèvement natio-

Ravitaillement civil

Vente d'œufs mirés, carottes, oignons, topt nambours et pommes de terre par la municipalité Mardi 18 courant, la municipalité fera vendre des œufs mirés, des carottes, des oignons et des topinambours sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché de la place Saint-Martial et marché de la place Amédée-Larrieu.

Larrieu.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix de vente sont ainsi fixés: Œufs, 4 fr.
75 la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo; ofgnons,
0 fr. 90 le kilo; topinambours, 0 fr. 45 le kilo.

Le même jour, dans l'après-midi, des pommes
de terre seront mises en vente, au Grand-Marché, au marché de la place Amédée-Larrieu,
au marché de Lerme et au marché des Chartrons, à raison de 0 fr. 45 le kilo. Il pourra
en être attribué cinq kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Concours pour les artistes

Le journal « la Lucha », de Cuba, feuille alliadophile comme on le sait, met au concours un travail exécuté à la plume pour être im-primé en trois couleurs, dont l'une sera noire une page de la «Lucha», soit 15 pouces et emi de large sur 19 de long. Le concours sera clos le 30 avril, à cinq heus du soir. Une somme de 1,500 pesetas est attachée au mes alliées ».
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. le consul de Cuba, à Bordeaux.

Postes et télégraphes

Départ de prisonniers allemands La récolte des vins en Gironde Le «Journal officiel» publie le relevé par

Dépôt de remonte de Mérignac Association générale des mutilés

de la guerre evons la communication

4. Une œuvre de mutualité familiale nous-ournissant gratuitement des soins médicaux it pharmaceutiques. 5. Une colonie de vacances pour nos enfants. Pour tous renseignements complémentaires te les adhésions, s'adresser à M. Mondielli, pré-dident de la section de l'A. G. M. G., ou à M. Pujol, délégué adjoint, 14, rue Saige, à Bor-lesux.

Gigots volés

Dimanche matin, vers dix heures, on a voié, dans un serrage appartenant à M. Lafon, boucher, 5, rue des Treuils, quatre agneaux et cinq gigots de mouton, d'une valeur de 400 francs environ.

Un voleur mélomane Dimanche, en a volé dans le magasin de M. Chagne, éditeur de musique, rue Sainte-Catherine, deux cartons contenant l'un qua-tre cents et l'autre deux cents chansons, le tout d'une valeur de 400 francs environ. Entre Marocains

Dans la nuit de dimanche, vers onze heures, en rentrant à son domicile, 20, rue Dalon, Ahmed Bounas a été frappé d'un coup de couteau au-dessus de l'œil gauche par un de ses compatriotes, Mohammed ben Yetten, qui s'enfuit aussitot après, Wordeaux la nuit

M. Philippe Roquet, chauffeur, 84 bis, rue Delor, a été assailli par une bande de sept ou huit individus qui lui ent volé une som-me de 230 francs, sa montre et son livret

A propos d'une rafle

—La même nuit, vers minuit, un charpentier, Victor Saule, des Hautes-Pyrénées, passait rue Tauzia lorsqu'il fut attaqué par deux inconnus qui lui ont soustrait une somme de 100 francs

On croyait tenir le meurtries de Durieux Nous avons relaté dans une précédente édition qu'une rafle avait été faite dans le quartier du chemin de la Barde, et nous ajoutions que l'examen des papiers des individus appréhendés pouvait réserver des surprises.

La police croyait, en effet, avoir ramassé dans le coun de filet pacturne l'examps qui tra e coup de filet nocturne l'homme qui tua à oups de revolver, aux Docks, l'agent cycliste purieux et blessa grièvement un autre gar-Cet espoir a été décu. L'individu soupçonné a été présenté à un témoin des plus sérieux qui ne l'a pas reconnu.

Discussion tragique

De son côté, le présumé coupable a opposé es dénégations formelles. On l'a néanmoins gardé à la disposition de

DEUX VICTIMES la suite d'une courte discussion qu'a A la suite d'une courte discussion qu'avaient eue deux jeunes gens avec des Algériens, au cours d'une séance dans un Cinéma à Bègles, les Algériens, à l'issue de la représentation, suivirent leurs contradicteurs et, arrivés à la hauteur du boulevard Albert-Ier, déchargèrent sur eux quatre coups de revolver.

Atteints en plein thorax, les deux jeunes gens, Pierre Menique et Raymond Vendozza, ont été transportés à l'hôpital.

Leur état est très grave.

Les agresseurs sont en fuite.

Chronique théâtrale

8 GALAS D'OPÉRA AU FRANÇAIS avec les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique du 18 au 23 février

Garcia, René Lapelletrie).

« LA POUPEE », à l'Apollo, avec Mariette Sully, f. Caruso, A. Chambon, René Gamy, Paul Darnois, Les mardi, mercredi, jeudi, matinée et soirée. A la matinée de jeudi, c'est M. Bedue qui chantera le rôle de Frère Maxim. « JOSEPHINE VENDUE PAR SES SCUIRS » sera jouée vendredi, samedi. — Dimanche, matinée et soirée, avec f. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddes, René Gamy et Mario dans le rôle de la Mère Jacob. — Aux huit représentations de « LA POUPEE » et de « JOSEPHINE VENDUE PAR SES SCUIRS », grand ballet avec Dina Lorenzi. En attraction, Weysson's, l'évadé américain.

Gala américain aux Bouffes, lundi soir, avec troupe monstre de music-hall; les Yankee Gris et une musique américaine.

Mardi, en matinée, troupe nouvelle, douze numéros inédits, attractions sensationnelles françaises et nations alliées.

Location ouverte lundi matin pour les trois théâtres Français. Apollo et Bouffes, S'adresser au hall du Théâtre-Français.

Trianon-Théâtre

Concerts au Trianon-Théâtre

Scala-Théatre «LA REVUE DE LA FEMME», — Tous les soirs, la Revue et ses nouveautés. Vendredi et samedi, Concours de Beauté. Prix en espèces de 100, 50, 30 et 20 fr. S'inscrire à la Scala, où la location se fait sams frais. Alhambra-Théâtre THEP ! COCHER to rue d'Alzon, ravue de

SPECTACLES BOUFFES. — 2 h. 30 et 8 h. 30 : Music-hall. TRIANON. — 8 h. 45. — «Franc-Maçon». SCALA. — 8 h. 30 : «La Revue de la Femme»

Revue de Fontenay

A L'ÉCRAN

CELA EL COT s'évade TIME INTE la VOIX SUR LE FIL MALES APPARENCES Cinéma Etolle-Palace

Saint-Projet-Cinéma « ŒIL POUR ŒIL » est une délicieuse comé-

VIE SPORTIVE

En première mi-temps, Bordeaux fut très angereux et marqua un essai. Bayonne éga-

A PAU

de Côte Basque par 17 points à 0.

AUTRES RESULTATS

A PARIS, — Club général d'entraînement at 88e régiment d'infanterie d'Auch par 19

A LIBOURNE. — Aviron Libournais bat S. Normalien de Saint-André-de-Cubzac par points (2 essais) à 0.

A ANGOULEME. — Lycée (1) bat 8e Génie 2 La Couronne par 12 points (4 essais) à 0.

A TARBES. — Stade Tarbais bat U. S. Dac-uoise (qui se présentait avec une dizaine de emplaçants) par 43 points à 0. Partie sans istoire

MATCHES OFFICIELS

A PARIS

Paris bat Rouen par 5 buts à 3

Le Challenge de la Renommée

(L. F. A.)

Red Star Al C. bat Union sportive suisse par 10 buts à 4. Cipb rançais bat Royal Excelsion par 8 buts à 0. Le match Olympique contre Cercle athléti-que de Paris n'a pas eu lieu par suite du mau-vais état du terrain.

AUTRES RESULTATS AU STADIUM. — S. C. de la Bastklienne (1) pat Section Burdigala (1, renforcée) par 5 buts

A ANGOULEME. — Jeanne d'Arc (R.) bat A. S. P. O. (I) par 10 buts à 0. — Jeanne d'Arc (I) bat Léopards Médocains par forfait.

AU VELODROME D'HIVER

Martin. Jatch Ellegaard-Vedrines: Ellegaard gagne

abatio; 8. Deruyter. lassement général : 1. Serès; 2. Colombatto; jutter; 4. Deruyter.

BOXE

LES FINALES DU C. A. B.

équipe sélectionnée du Comité de Paris a lu l'équipe de Rouen par 5 buts à 3. les buts furent marqués, pour Paris, par ola : 2; Cartier : 2, et le dernier par Couss-l, l'arrière de Rouen, et pour Rouen, par s : 2, et Haywod.

FOOTBALL RUGBY Le match national

A TOULOUSE Equipe de France bat Stade Toulousain par 31 points à 0. par 31 points à 6.

Comme nous l'avions annoncé, les Afrikanlers n'ayant pu venir en France rencontrer
les équipes nationales, le premier de la série
les matches internationaux qui devait avoir
leu dimanche à Toulouse, dut être remplace
par une rencoontre entre une équipe nationale
et celle du Stade Toulousain.

Cette partie n'avait pas le même intérêt
sans doute, elle fut cependant très intéres
sante.

> MATCH OFFICIEL Championnat du P. A. A BERGERAC

dergeracois battent Agenais par 29 points à

oup franc) à 0. Malgré leur courageuse défense, les Agenais urent s'incliner devant l'énorme supériorité les Bergeracois, où brillèrent particulièrenent : Deffarges, Lavaud, Jaffard et toute la igne des trois-quarts,

MATCHES AMICAUX AU STADIUM Biarrots battent Sabecistes par 5 points à \$ L'assistance très nombreuse qui, dimanche, s'était rendue au Stadium, n'a pas eu, je le stois, à regretter son déplacement. Il est vrai que la température était à souhait, voire même in peu trop chaude, pour les joueurs, surtout. Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas.

C'est par cinq points à trois, presque le match nul, que les Biarrots sont sortis vainqueurs de cepte rencontre amicale et serrée.

La première mi-temps fut à l'avantage des Biarrots, dont les efforts ininterrompus pour arrive a un résultat satisfaisant furent enfin couronnés de succès par un essai bien amené, mais sur hors-jeu pour beaucoup, et qui fut au surplus heureusement transformé par Fauthoux. Mai placés pour bien voir, nous voulons faire confiance à l'arbitre qui, lui, a du voir le ballon touché au passage par un Bordelais, annulant ainsi le hors-jeu du Biarrot.

Dans la deuxlème partie du match, ce fut au tour du Sabec d'en « mettre un coup », surtout à la fin; mais le siffict de l'arbitre termina les hostilités au moment précis où le Sabec dominait très nettemunt.

L'essai du Sabec ut marqué en force par Desclaux, après une lutte acharnée, sur les buts, des Biarrots. Loubatié ne transforma pas.

L'équipe du Biarritz Olympique mérite sa victoire, car c'est elle qui, incontestablement, a dominé le plus longtemps, sauf à partir de la soixantième minute. Mais il était trop tard pour les Bordelais.

Les Basques, ardents, vigoureux, àdroits, ont mèlée, dont la passe faite dans toutes les sitions rappelle très exactement celle de La-

A BAYONNE par 12 points à 3. Dimanche, l'Aviron Bayonnais a de nouveau battu le Stade Bordelais par 12 points (4 es-sais: Artiguelongue, Laurent, Camino, An-dia) à 3 points (1 essai).

tient à annoncer au public qu'il n'y a rien

de fondé dans les rumeurs annonçant sa fu-

sion ou son entente avec des maisons amé-

Elle déclare que son capital actions et

La Société des Automobiles Berliet

obligations est exclusivement FRANCAIS. Les modèles de ses voitures et camions ont oureaux d'études par ses seuls ingénieurs, vient de construire à Venissieux, une im-

portante usine pour la fabrication, en grosse série, de sa nouvelle voiture qui va Petite Correspondance

A. P. F. 313. — 1. Par un décret qui sera rendu ultérieurement. 2. Non.

J. G. 1873. — Déposez à la préfecture: 1. de mande au ministre du commerce; 2. description en double exemplaire de la découverte ou invention; 3. dessins ou échantillons; 4. bordereau des pièces déposées.

Josie 1913. — Rédacteur, expéditionnaire, comptable homme de service. Adressez-vous aux secrétariats de ces administrations pour tous renseignements complémentaires.

L. R. 78. — Nous ne savons encore rien d'offi-

COMMUNICATIONS

Chambre syndicale des employés de commerce

Chemins de fer du Midi Le gare de Bordeaux Saint-Jean (petite

Gare de l'Etat (Bordeaux-rive Grofte)

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance é vaccinations et revaccinations publiques et ratuites aura licu le jeudi 20 février, à l'Athé-ès, 53, rue des Trois-Confls, de deux heures à MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 17 février. Amenés Vendus Prix par tête rissons... 15 | 15 | 170 qt6; 40 à 554; 20, 35 à 40 Génisses ... 9 9 | 120 qt6, 55 à 60°; 20, 45 à 55

Observatoire de la Maison Larghi Du 17 février. Heures Thera Bares Ciel Vents

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIE ia > commandant Dupuy-Fromy, parti de commandant Dupuy-Fromy, parti de cordeaux le 25 janvier, à destination de Casa-lanca et Oran, après débarquement dans ces eux ports du contingent de trailleurs tunitens qui était à bord, s'est rendu à Marseille. Le « Lutetia », sur de nouveaux ordres, s'est irigé ensuite sur Mers-el-Kebir, où il est an vé le 15 février.

A la reprise, les Bayonnais, ayant le vent avec eux, cette fois, dominerent constam-ment et marquèrent trois nouveaux essais, après une débauche de passes. Très belle défense de Bordeaux. Arbitrage de Lissalde. Avis aux chargeurs pour Marseille MM. les chargeurs sont informés que la apeur américain « NAVAHOE » sera mis en harge, pour Marseille, dans les premiers jours le la semaine prochaine.

Se faire inserine et s'adresser pour tous rep-Les Palois triomphent des Afrikanders Partie très intéressante de jeu ouvert où les calois firent preuve d'une nette supériorité, narquant 17 points à zéro contre leurs adver-aires, qui n'étaient pas les Afrikanders qui lous font faux bond, comme on s'en doute. Se faire inscrire et s'adresser pour tous ren-seignements à l' AGENCE GENERALE DE LA COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTE QUE, quai Louis-XVIII, à Bordeaux.

> NAVIRES ALLEMANDS FRANCISES BREST. — L'état-major du pont et de la nachine destiné au vapeur «Batavia», exavire allemand de la Hamburg-Amerika-lnie, dont la Compagnie Générale Transat-intique doit prendre possession, est arrivé à rest en vue de l'armement de ce navire. Le «Batavia», construit en 1889 à Hamburg, uge brut 11,46t tonneaux; fi a les caracterisques suivantes : longueur, 152 mètres; larguer, 18 m. 90; creux, 12 m. 80; il a trois ent des aménagements pour passagers. Le «Batavia» est actuellement à Brest avec n'èque un convoi de prisonniers militaires.

Chez HENRY 46, Chapcau-Rouge, on y come et ondule bien, ondul, etc. 28 fr

ETAT CIVIL DECES do 16 fevrier DECES du 18 fevrier

Anna Dugué, 18 ans, rue Naujac, 5a.
Simoné Marcade, 18 ans, hopital.
Mme Lavergne, 32 ans, rue Bouflard, 7a.
Georges Delord, 30 ans, chem. de Labarde
Jules Lalande, 41 ans, hopital.
Laurent Méric, 67 ans, rue des Vignes, 7a.
Mme Taffary, 68 ans, rue d'Agen, 32.
Gabriel Bert, 70 ans, rue Judalque, 35.
Armand Mahud, 70 ans, hopital.
Marcel Charlemem, 82 ans, hopital.
Veuve Texier, 83 ans, rue Cazemajor, 46.
Armand Lahon, 93 ans, r. Croix-de-Seguey, 43.

CONVOI FUNEBRE Mme Edmond Barthere, M. et Mme Gaston Aurissès et leurs enfants, M. Paul Barthère, M. et Mme Ledèvre, M. et Mme Raoul Bessède et leurs enfants, M. Daniel Dusart, les familles Bérard, Bourg, Barthère, Aurissès et Exquem prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Edmond BARTHERE,

négociant en quincaillerie, leur épour, père, beau-père, grand-père, oncit et cousin, qui auront lieu le mardi 18 février, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Conrad, II, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funêb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

M. Maurice ALTMANN,

eur père, beau-père, gendre, beau-frère, oncle pousin, prédécesseur et ami, qui auront lieu le mardi 18 février. On se réunira à la maison mortuaire, rue des Grères-Bonie, 24, à deux heures, d'où le convoi funèbre partira à deux heures et demie. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVO! FUNEBRE Les familles Passe lergue, Plasson, Mi-Mm. J. PASSELERGUE,

qui auront lieu le mardi 18 courant, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 58, rue Verte (Caudéran), à huit heures trois quarte, d'où le convoi partira à huit heures un quart, Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorratne.

M. François BAUDRY, retraité de la marine,

eur père, beau-père, grand-père, frère et beau-rère, décédé à l'âge de 89 ans, qui auront fleu e lundi 17 fèvrier, en l'église de Caudéran, On se réunira à la maison mortuaire, de ue Godard, à Caudéran. Départ du convoi à quinze heures.

Mme Emile MAZIERES, née Yvonne DUPART, leur épouse, mère, fillé, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le mardi 48 février, en l'église Saint-Léonce, à Langoiran.
On se réunira à la maison mortuaire à neuf heures, d'où le convoi funébre partira à neuf heures et demie.

M. Léon MANOT,

leur père, grand-père, frère, beau-frère, oncie et cousin, qui auront lieu mercredi 19 courant dans l'église Saint-Augustin. Réunion a sept heures un quart. rue du Grand-Maurian, 68.

M. Auguste BANCE,

M. J.-O. GIOVANOLI,

M. Jean GUICHOU,

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme Fernand LAMENARDIE, née Jeanne MOURROUS, nsi que celles qui leur ont adressé des té pignages de sympathie en cette douloureus roonstance, et les informent qu'une messera offerte pour le repos de son ame, le mardi courant, à 9 heures, en l'église Saint-Martial. La familie y assistera.

Les Directeurs & G. CHAPON,
M. GOUNDUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spé

WAGONS PLATES-FORMES Vendre disponibles immédiatement, déjà immatriculés et pouvant rouler de suite.

Ecrire IVONNEC, Agence Havas, BORDEAUX WENTE APRÈS DÉGÈS Mercredi 19 février, à 1 heure : Chambre à coucher acajou, ammode, financière, tables, siè-s, suspension, pendule, justi greussion, poèle, casiere

J. DUVAL commissaire priseur. VENTE AUX ENGHERES Me A. BARINGOU Commre

VENDRE Y

Salle des ventes de l'Athénée Poudre de Riz LYSORINE 28, rue Mably, 28. adhérente, saine, parfum délicieux, rafraichit la peau. AUTOMOBILISTES!!! FAITES RÉPARER VOS VOITURES GARAGEPASTEUR 73, cours Pasteur, 73 et 28, place de la Victoire, 28 BORDEAUX VENTES - ACHATS - ÉCHANGES | 1016phono 43.53 Agenco générale des

Voltures tourisme HOTCHKISS UNIC Tourisme et poids lourds. Polds lourds SAURER Georges FAUVEAUD, rue Paulin, 105, Bordeaux

Graffes, avant forte clientèle, livraison immediate, Demander prix et conditions:

Camions - Allos | Gros commerçant retiré des affaires, avant forte clientèle, REPRESENTERAIT EN BELGIQUE 100 maisons de pâtes et conditions:
EDOUARD FELIX,
MARSEILLE, Cinq-Avenues,
Waterloo, Bruxelles (Belgique).

FIGHE CPUEC Régence The trustiaires chaussures, the surface of the trustiaires, chaussures, the surface of the trustian members, débarras, etc. FAUCHÉ, r. de Belleyme, 4i, Bx.

DEPOT 120 mon Paris. Souvenir de France pr Américains. Tapis, tabl., écharp., mouch., cuiv., blocs guerre, Paris, etc. Hillat, ag. gl., de 9 h. à 17 h. Vente gros et 45-gros, 8, r. Bouquière, Bordx. A VENDRE DE DION 4 Tonnes PANHABID 2 Tonnes MORS Bon chauffeur mécanicien est demandé pour conduire ca mion. S'adr. Distillerie de For ges d'Aunis (Charente-Infér.). 1,500 Kilos Tarialt etat Livraison immediate louer 10 mars, centre, ampt 2 ch., s. a m., cuis., ch. fr. p. mois. S'ad. 244, c. Ys DUMONTEHL 63, rue Porte-Dijeaux Bordeaux AUTOMOBILES COLORIEUSES et tim CREMERS ET Co, Monrepos.

Suis acheteur CHIEN DE GARDE. 190, rue Judalque, Bordx.

Suis acheteur FORD, 4 places, ternier modèle;
TORPEDO, 4 places, 12 à 15 HP, te marque, modèle récent;
CAMIONNte 600 kilos, de marq. pdr. à Augis, 261, r. Judaïque, Bx Anglais, cours, leçons, dme ang. A 10, rue Rodrigue-Péreire, Bx CREMERS ET Co. Monrepos.

Suis acheteur CHIEN DE GARDE. 190, rue Judalque, Bordx.

DOUTEILLES, MEUBLES. GarDderes, 61, boul. Talence, Bdx.

WAGONS PLATES-FORMES
20 tonnes réellement livrables
iement. Prix intéresants.

WAGONS, 12, bd Courcelles, Paris

FIGUES SECHES. HUILERIE - SAVONNERIE REPRESENTANTS DEMANDES Flotto Pèro et Fils à Salon (B.C.)

Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

(Guérison contrôlée).

RETRECISSEMENTS freitement en 1 séanes

TACHETE TOUT: antiquités, métaux, méubles, débarras, etc.

Gatineau, il, cours d'Albret, Bx. CONSERVATION DES VINS Produits légant Giarificats, Anthermones Dérougisseur, désintectant printeille Diarzaphi, 3, pt. Parlement, Bords WULLE d'olive extra surf. pos-fital 10 kg. 50 fr. c. remb., 48 fr. en mandat d'avance rendu fo dom. M. TIMSIT, 103, rue de Portugal, 103, Tunis.

5, avenue Daniel-Lesueur, à Paris. - Téléphone: Saxe 64.50 disponible, grae baisse de pri expédition immédiate fro to expédition immédiate from the company of the company VENTE TUBES A HYDROGENE dis 7 MC.

Emplacements des Stocks: Chalais, Mendon, Saint-Cyr (S.-et-O.), Montereau (S.-et-M.), Lyon, Plombieres, St-Marcel (Savoie), Montbard (Côte-d'Or), Berdeaux. Pour les ventes de 500 tubes et au-dessous, les paiements s'effec-tueront au comptant, à la livraison. Les ventes de plus de 500 tubes se feront dans des conditions à débattre avec le Sous-Secrétariat d'Etat à la Liquidation des Stecks (Service Aéronautique).

OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERKE RONCES, FIL DE FER. TOLES ONDULÉES RENFORCES, TOLE NTIREES, doivent adresser leurs offres de prix: Pour les toles ndulées légères, à l'Etablissement central du Matériel de canton-ement. 1, rue Huysmans, à Paris; pour les autres matériaux, au irecteur du Matériel du Génie, Hôtel des Invalides, ou à l'Etablissement central du Matériel de guerre du Génie d'Angoulème.

POUDRES: Rosée Idéale Bouquet de Flore

DOUTEILLES, MEUBLES. Garlement. Prix intéressants.—
WAGONS, 12, bd Courcelles, Paris

BORDEAUX, 25, Pue VITAL-CARLES

T. 1. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. land, jeudi et samedi

Brochures et renssignements sur demande

A vendre commerce de gros seulement. Prix intéressants.—
ROUGE VIN EXTRA. BLANC

135 VINIGOLE 1600

Froduits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Courses), et à Paris, Champ-de
Mars (Métro Ecole militaire).

WIN BLANC en litre à v. Caves | Files de Fer galvanisés usagés
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

Produits ONCLIA — Lotions — Produits de Beauté
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

PERUL 13 février, bouton manLaiterie coopérative de Thairéd'Aunis (Charente-Inférieure).

VIN BLANC en litre à v. Caves | Fules de Fer galvanisés usagés
du Bourgeais, Bourg (Gir.). Fules de Vincente de Table
Vincennes, Seine (champ de
Mars (Métro Ecole militaire).

PERUL 135 VINIGOLE NOUVELLE 1601

Will BLANC en litre à v. Caves | Fules de Campande

VIN BLANC en litre à v. Caves | Fules de Campande

VIN BLANC en litre à v. Caves | Fules de Campande

Or. Rapp. café Tortoni. 20 f. réc.

route de Toulouse, 220, à Bègles, Le Service de la Liquidation des Stocks met en vente des quan-ités importantes de l'ubes à Hydrogène dits de 7 mc., ayant les laractéristiques suivantes:
Diamètre extérieur: 2 m/m. — Hauteur: 1 m. 92. — Poids: 75 kilos.
Epaisseur: 7 m/m 5. — Contenance en eau: 46 litres 6. On demande agents sérieux COMPTOIR COLONIAL 20, rue de la Victoire, PARIS A VIL PRIX fil de fer galva numéro 10 au numéro 25. — MASSEZ, 26, rue Roquelaure. TOLES ACIER: 10 t. en 7".
Prix 130 fr. Disponibles gare Br.
Urgence. Ec.Dalvix, Ag. Havas Br. OFFICE DES INVENTEURS Obtention brevets France et étr. S'adr. 85, r. de Vincennes, Bdx. VOYAGEUR DEMANDE par mais, de blanc nouveautes pour clientèle bourgeoise, Référ, sérieuses, — Ecrire « Petite Gironde », 9, rue Raymond, 9, à AGEN.

J'achète tout: meubles, vestialier, bicyclettes, Jusis, linge, etc. Massez, 26, r. Raquelaure, Bx Autos militaires réformées Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, mococyclettes, pièces détachées, avincennes, Seine (champ de courses), et à Paris, Champ-dedars (Métro Ecole militaire).